



Le 20 novembre 2011

Bienvenue en cet espace qui est aussi le vôtre.

## LES HABITS NEUFS DU MOUTON

Je me rappelle lorsqu'un garçon de la classe m'avait fait le coup de « Pince-mi et Pince-moi sont dans une barque » et que je m'étais fait avoir.

Aussitôt, toute fière de cette nouvelle devinette, j'avais tenté sur mon père... Quelle ne fut pas ma déception mais surtout ma surprise quand j'ai compris qu'il la connaissait déjà ! Comment était-ce possible ?! (*Rires*)

Eh bien, c'est un peu comme cela pour tout, lorsque nous dé-couvrons une chose nouvelle pour nous, nous oublions très souvent que d'autres, bien avant nous et même depuis la nuit des temps, savaient déjà.

Nous oublions surtout que nous-mêmes connaissions tout cela parfaitement même si nous l'avions enfoui au plus profond... Jusqu'à ce que la divine providence nous le rappelle.

A la manière d'un Molière qui a su mettre en pièce de théâtre (mettre en pièces aussi... *Sourire*) certains traits des comportements humains dont il était témoin à sa propre époque, il en est ainsi pour tous les contes et les légendes qui ne font que raconter des histoires certes imagées et imaginaires à partir de notre réalité.

Cependant, à dire que c'est réalité visible ou invisible est à l'appréciation de chacun ! (*Clin d'œil*)

## LA PEUR DE MANQUER FAIT DE NOUS DES MOUTONS BLANCS ET DES MOUTONS NOIRS

Personnellement, j'ai toujours aimé les contes et même si j'étais très bonne élève, pourtant ce furent les « histoires de morale », que nous enseignaient alors les instituteurs, qui ont été mes leçons préférées en début d'école primaire.

Je me souviens tout particulièrement du roi Midas qui reçut en remerciement du dieu Dionysos que tout ce qu'il toucherait serait changé en or. Midas fut d'abord plus que ravi des résultats, mais sa joie se transforma en horreur lorsqu'il se rendit compte que dès qu'il voulait manger ou boire, la nourriture et l'eau se transformaient aussi en or...

Avez-vous bien remarqué cette soif de thésauriser l'or et cette autre frénésie à se faire de l'argent sur l'or ?! (*Rires*)

**Et pourtant, que ferons-nous quand plus aucun argent, plus aucun or ni même aucun échange matériel ne pourra sembler remplacer et compenser ce que nous aurons refusé d'être ?**

Ou bien croyons-nous que, sans être un avec notre Présence comme sans notre Présence, notre partie humaine ait tout compris et donc que nous pourrions faire mieux qu'un Midas et que tous ceux qui nous ont précédé ?... Alors que nous croire, nous penser, **nous vouloir être meilleur** que nos frères et sœurs n'est qu'illusion, vanité et tentation !

Donc, encore une fois, prenons garde de ne pas succomber à toutes les tentations du Veau d'Or qui prennent et prendront, je l'affirme, toutes les formes de séduction dans tous les domaines sans aucune exception ! Et comme par hasard, toutes répondront et répondent déjà parfaitement (dans l'apparence, bien sûr) à toutes nos peurs de manquer.

Peur de manquer d'argent, d'amour, de sécurité, de reconnaissance, de travail, de douceur, de gentillesse, de respect, d'honnêteté, d'amitié, de couple, de paix, d'harmonie, de justice, de famille, de confort, de bonheur, de santé, de jeunesse, etc.  
Comme de lecteurs et d'abonnés (*Sourire*)...

Peur de manquer de repères spirituels, manquer de rendez-vous d'ouverture de portails, manquer de se regrouper pour exister spirituellement et ne pas être seul, manquer d'appartenance à telle ou telle confrérie, manquer de channelings, etc., manquer de Dieu...  
Manquer de Dieu ! Comment est-ce possible si ce n'est dans l'illusion d'être séparé.

Peur de manquer de ceci ou de cela... Mais aussi peur de manquer ceci ou cela comme manquer sa vie, manquer son bonheur, manquer tel rendez-vous de lumière, manquer tel regroupement, manquer telle révélation, manquer l'Ascension, etc., manquer Dieu...  
Manquer Dieu ? Comment est-ce possible si ce n'est dans l'illusion d'être séparé.

Tous les textes de La Vie Providence en ont déjà parlé... Mais il semblerait que cela ne soit pas entendu, et au contraire "moqué" et dédaigné !

Oui, il semblerait que la plupart des humains et même des éveillés sont en train de succomber à toutes tentations panurgiques, car tellement de sites dits spirituels, dits d'ouverture de conscience ou dits d'information révélatrice sur ce qui nous est caché, etc. assurément pourtant, ne témoignent en réalité que de leur "succombation" à toutes ces tentations d'avoir besoin.

Parce que « **tentations panurgiques** » qualifient, certes, le fait d'être des moutons blancs qui suivent par volonté de ressemblance et d'appartenance, mais aussi le fait d'être des moutons noirs qui regimbent par volonté d'opposition et d'appartenance.

**Parce que se soumettre et s'aliéner est succomber et parce que rejeter et condamner est succomber.**

**Car acceptation n'est pas soumission et information n'est pas rébellion !**

Dans cette même ligne de conduite humaine depuis si longtemps, je vous retranscris ci-après une histoire que nous connaissons tous et que sut nous conter à sa manière le poète et écrivain danois Andersen, jusqu'à nos jours.

**A chacune et à chacun d'accepter de se reconnaître dans les leçons d'amour de ce conte et d'oser ne plus jamais être ni mouton blanc, ni mouton noir, pour oser tout simplement être soi-même !**

Car ne confondons plus "inhibition" avec « savoir dire oui » et "réactionnalité" avec « **savoir dire non** »...

## **CONTE DE HANS CHRISTIAN ANDERSEN « LES HABITS NEUFS DE L'EMPEREUR »**

Il y avait autrefois un empereur qui aimait tant les habits qu'il dépensait tout son argent à sa toilette. Lorsqu'il passait ses soldats en revue, lorsqu'il allait au spectacle ou qu'il se promenait, il n'avait d'autre but que de montrer ses habits neufs.

A chaque heure de la journée, il changeait de vêtements. Et, comme on dit d'un empereur ou d'un roi « Il est au Conseil », on disait de lui « Il est à sa garde-robe ».

La capitale était une ville bien gaie, grâce aux nombreux étrangers qui passaient. Mais un jour, il y vint aussi deux fripons qui se prétendaient tisserands et se vantaient de tisser la plus magnifique étoffe du monde.

Non seulement les couleurs et le dessin étaient extraordinairement beaux, mais les vêtements confectionnés avec cette étoffe possédaient une qualité merveilleuse : ils devenaient invisibles pour toute personne qui ne savait pas bien exercer son emploi ou qui avait l'esprit trop borné.

— Ce sont des habits inestimables, pensa l'empereur. Grâce à eux, je pourrai reconnaître les incapables dans mon gouvernement, je saurai distinguer les habiles des niais. Oui, il me faut cette étoffe.

Et il avança aux deux fripons une forte somme afin qu'ils pussent commencer immédiatement leur travail. Ils dressèrent en effet un métier à tisser et firent semblant de travailler, quoiqu'il n'y eût rien sur les bobines. Sans cesse, ils demandaient de la soie fine et de l'or magnifique, mais ils mettaient tout cela dans leur sac, travaillant jusqu'au milieu de la nuit sur un métier vide.

— Il faut cependant que je sache où ils en sont, se dit l'empereur.

Mais il hésitait à l'idée que les niais ou les incapables ne pourraient voir l'étoffe. Ce n'était pas qu'il doutât de lui-même. Toutefois, il jugea à propos d'envoyer quelqu'un pour examiner le travail avant lui. Tous les habitants de la ville connaissaient la qualité merveilleuse de l'étoffe, et tous brûlaient d'impatience de savoir combien leur voisin était borné ou incapable.

— Je vais envoyer mon bon vieux ministre, pensa l'empereur. C'est lui qui peut le mieux juger l'étoffe. Il se distingue autant par son esprit que par ses capacités.

L'honnête vieux ministre entra dans la salle où les deux imposteurs travaillaient avec le métier vide.

— Bon Dieu ! pensa-t-il en ouvrant de grands yeux, je ne vois rien !

Mais il se garda de le dire. Les deux tisserands l'invitèrent à s'approcher et lui demandèrent comment il trouvait le dessin et les couleurs. En même temps, ils montraient leur métier, et le vieux ministre y fixa ses regards. Mais il ne vit rien pour la raison bien simple qu'il n'y avait rien !

— Serais-je vraiment borné ou incapable ? Je n'ose pas avouer que l'étoffe est invisible pour moi.

— Eh bien ! Qu'en dites-vous ? demanda l'un des tisserands.

— C'est charmant ! Tout à fait charmant ! répondit le ministre en mettant ses lunettes. Ce dessin et ces couleurs... Oui, je dirai à l'empereur que j'en suis très content.

Les fripons demandaient toujours de l'argent, de la soie et de l'or. Il en fallait énormément pour ce tissu. Bien entendu ils empochèrent le tout. Le métier restait vide et ils travaillaient toujours.

Quelques temps après, l'empereur envoya un autre fonctionnaire honnête pour examiner l'étoffe et voir si elle s'achevait.

Il arriva à ce nouveau député la même chose qu'au ministre : il regardait toujours mais il ne voyait rien.

— Je ne suis pourtant pas niais, pensait l'homme. C'est donc que je ne suis pas digne de ma place. C'est curieux, mais je ne veux pas la perdre !

Il fit l'éloge de l'étoffe. C'est d'une magnificence incomparable, dit-il à l'empereur.

Dans toute la ville, on ne parlait que de cette étoffe extraordinaire. Enfin, l'empereur lui-même voulut la voir pendant qu'elle était encore sur le métier. Accompagné d'une foule d'hommes choisis, il se rendit auprès des filous qui tissaient toujours mais sans fil de soie ou d'or, ni aucune espèce de fil.

— N'est-ce pas que c'est magnifique ? dirent-ils, et ils montrèrent du doigt le métier vide.

— Qu'est-ce donc ? pensa l'empereur, je ne vois rien. C'est terrible ! Est-ce que je ne serais qu'un niais incapable de gouverner ? Il ne pouvait rien m'arriver de pire !

Puis tout à coup il s'écria :

— C'est magnifique ! J'en témoigne ici toute ma satisfaction.

Il hocha la tête d'un air content et regarda le métier sans oser dire la vérité. Tous les gens de sa suite répétaient : C'est ma-gni-fi-que ! C'est charmant ! C'est admirable !

Ils lui conseillèrent même de revêtir cette nouvelle étoffe à la première grande procession. Toute la nuit qui précéda le jour de la procession, les deux filous veillèrent et travaillèrent à la clarté de seize bougies. La peine qu'ils se donnaient était visible à tout le monde.

Enfin, ils firent semblant d'ôter l'étoffe du métier, coupèrent dans l'air avec de grands ciseaux, cousirent avec une aiguille sans fil, après quoi ils déclarèrent que le vêtement était fini.

— Si votre Majesté daigne se déshabiller, nous lui essayerons les habits devant la grande glace, dirent les imposteurs.

L'empereur se déshabilla et ils firent semblant de lui présenter une pièce après l'autre.

— Grand Dieu ! Que cela va bien ! Quelle coupe élégante ! s'écrièrent tous les courtisans. Quel dessin ! Quelles couleurs ! Quel précieux costume !

Le grand maître des cérémonies entra :

— Le dais sous lequel votre Majesté doit assister à la procession est à la porte.

— Bien, dit l'empereur. Je suis prêt. Je crois que je ne suis pas mal ainsi.

Les chambellans qui devaient porter la traîne firent semblant de ramasser quelque chose par terre, puis ils élevèrent les mains, ne voulant pas convenir qu'ils ne voyaient rien du tout.

Tandis que l'empereur cheminait fièrement à la procession sous son dais magnifique, tous les hommes, dans la rue et aux fenêtres, s'écriaient :

— Quel superbe costume ! Quelle traîne ! Quelle coupe !

Nul ne voulait laisser deviner qu'il ne voyait rien sous peine de passer pour un niais ou un incapable. Jamais les habits de l'empereur n'avaient excité une telle admiration.

— Mais il me semble qu'il n'a pas d'habits du tout, observa un petit enfant.

— Seigneur Dieu ! Ecoutez la voix de l'innocence, dit le père.

Et bientôt on chuchota dans la foule en répétant les paroles de l'enfant.

— Il y a un petit enfant qui dit que l'empereur est tout nu !

— Il n'a pas du tout d'habits ! s'écria enfin tout le peuple.

L'empereur en fut extrêmement honteux, car il comprit que c'était vrai. Cependant, il se raisonna et prit sa résolution :

— Quoi qu'il en soit, il faut que je reste jusqu'à la fin.

Puis il se redressa plus fièrement encore, et les chambellans continuèrent à porter avec respect la traîne qui n'existait pas.

***A qui veut entendre et voir... Alors, entends et vois !***

Elisabeth/Luce

Nous vous souhaitons la Paix de votre cœur par la sagesse et la bienveillance infinies du Cœur Sacré.

Vous pouvez diffuser ce témoignage en faisant référence à la **Lettre Providence Numéro 123** ainsi qu'au site de [la-vie-providence.com](http://la-vie-providence.com)